

2017



Métropole
et mondialisation
par le bas

Mai 2017

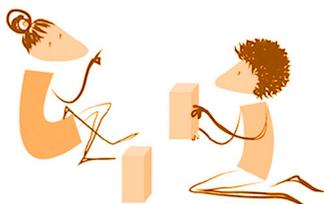
\\ Créé en 1999, le C2D est une instance consultative de la Métropole. Il regroupe 105 membres bénévoles issus de tous les horizons.

La société civile y trouve un lieu d'expression de ses aspirations, de ses réticences ou de ses priorités.

Les élus y puisent le reflet précieux des désirs et des préoccupations de leurs administrés quant aux questions d'actualité, aux tendances de société et aux projets métropolitains. //



Le lecteur trouvera dans ce document, la retranscription de propos tenus par Alain Eymerie, membre du C2D décédé au cours de l'été 2017. Investi dans la vie de l'instance avec énergie et esprit critique, le C2D tient ici à lui rendre hommage et à saluer sa mémoire.



Auto Saisine

**La métropole bordelaise et ses territoires,
proches et lointains**

**\\ Comment les pratiques
des individus mondialisés
transforment la métropole ?
//**

Focus sur l'international

Les membres du groupe de travail



Nommé par la commune d'Artigues-près-Bordeaux, commercial dans l'automobile

William André



Journaliste, Bordeaux

Laurie Bosdecher



Fondateur de l'Université Populaire de l'Environnement, Bordeaux

Pascal Bourgois



Nommé par la commune de Gradignan, architecte

Jean-Charles De Munain



Président de l'ALIMSO, Bordeaux

Marcel Desvergne



Nommée par la commune de Cenon, aide soignante à domicile

Marie-José Diantete



Nommée par la commune de Villenave d'Ornon, agent territorial

Véronique Ferré



Responsable de la Chaire Unesco, Pessac

Elisabeth Hofmann



Nommé par la commune de Talence, enseignant-chercheur

Michel Le Hénaff

Les membres du groupe de travail



Nommée par la commune d'Artigues-près-Bordeaux, auxiliaire de puériculture à la retraite

Josiane Le Quéré



Enseignant-chercheur, Bordeaux

Thierry Oblet



Nommé par la commune d'Eysines, retraité de la fonction publique

Michel Prat



Nommée par la commune de Saint-Louis-de-Montferrand, professeure de lettres à la retraite

Catherine Prévôt



Nommé par la commune de Saint-Louis-de-Montferrand, mécanicien retraité

André Procédès



Géographe, Bordeaux, vice-président du C2D

Yves Raibaud



Nommé par la commune de Lormont, manager d'une agence de micro finance

Youssouf Séméga



Nommé par la commune de Bègles, retraité de l'enseignement artistique, vice-président du C2D

Jean-Michel Thauré



Nommé par la commune de Saint-Aubin de Médoc, responsable grands comptes

Cyril Vincent

Sommaire

> Préambule	5
-------------------	---

Comment les pratiques des individus mondialisés transforment la métropole ?

> <i>World café</i> sur la métropole bordelaise et l'international.....	10
> Les éléments clés de la conférence introductive d'Olivier Pliez.....	13
> Les contributions habitantes issues du <i>world café</i>	21
> Table n° 1 : Qu'est-ce qui vous surprend ou vous a surpris en arrivant sur l'agglomération de Bordeaux ? Qu'est-ce que les personnes arrivant d'ailleurs vous disent de l'agglomération ?	21
> Table n°2 : Qu'importez/apportez/rapportez-vous ou aimeriez importer/apporter/rapporter de votre pays d'origine ou de votre dernier voyage ? Qu'est-ce que les communautés au contact desquelles vous êtes aimeraient (re)trouver sur Bordeaux et son agglomération ?	26
> Table n°3 : Pour quelle(s) raison(s) avoir choisi Bordeaux (et pas Toulouse ou Poitiers par exemple) ?.....	30
> Le mot de la fin.....	32

La métropole internationale

> Introduction : de quoi parle-t-on quand on parle de mondialisation ?	36
> Le territoire bordelais vu de loin.....	38
> Pourquoi décide-t-on de venir habiter dans le bordelais ?	41
> Bordeaux m'a surpris parce que... ..	44
> Conclusion.....	48
> Annexe	51

> Préambule

> Une initiative citoyenne

En 2015, plusieurs membres du C2D ont souhaité travailler sur les relations qu'entretient l'agglomération bordelaise avec d'autres territoires, proches ou lointains.

> Usagers et experts

Un groupe de travail s'est constitué et s'est fixé comme objectif de donner à voir comment, dans une période de profondes transformations territoriales et institutionnelles, les habitant.e.s vivaient le territoire métropolitain.

Ces transformations sont dues à l'adoption de lois cadres (MAPTAM - Modernisation de l'Action Publique Territoriale et Affirmation des Métropoles, NOTRe - Nouvelle Organisation Territoriale de la République, etc.) et/ou résultent de dynamiques locales ancrées : développement urbain de Bordeaux et des communes périphériques, croissance démographique girondine, attractivité régionale et internationale...

Le C2D, collectif de citoyen.ne.s bénévoles, considérant que ce sont essentiellement les avis d'« expert.e.s » (élu.e.s, universitaires, chercheur.e.s, administrations publiques, consultant.e.s) qui sont convoqués sur ces sujets, a souhaité donner la parole « aux usagers » et à leurs pratiques du territoire, pour savoir comment sont vécues et perçues ces transformations.

Le C2D a cherché à identifier les effets que produisent, au jour le jour, les politiques de redécoupage géographique, de métropolisation, de mutualisation, de transferts de compétence entre échelons institutionnels.

Quels impacts ont-elles sur leur quotidien ? Quels changements produisent-elles sur leurs habitudes de vie ? Quels sont, d'un

point de vue citoyen, les sujets et problématiques à traiter ?
Quels enjeux, quelles situations méritent, selon les populations, une attention particulière de la part des pouvoirs publics ?

> Organisation du travail

La méthode a consisté à partir d'expériences territoriales faites de pratiques et de représentations. Pour inviter les habitant.e.s à exprimer leurs vécus et leurs ressentis, le C2D a conçu et organisé trois ateliers participatifs, chacun construit à partir d'une question de départ spécifique.

- Un forum ouvert sur le rural
29 juin 2016, Chantiers Tramasset, 33500 Le Tourne
 - Question de départ : Que pensent les ruraux de la métropole ?
 - Participant.e.s du Sud Médoc, de Haute-Gironde, du Libournais, de l'Entre-Deux-Mers, du Sud-Gironde et des Landes
- Un atelier – débat sur le périurbain
9 novembre 2016, hôtel de Bordeaux Métropole, 33000 Bordeaux
 - Question de départ : En quoi les « franges » de l'agglomération participent à la construction de la métropole ?
 - Participant.e.s habitant les communes situées de part et d'autre des limites administratives de Bordeaux Métropole (Artigues-près-Bordeaux, Martignas-sur-Jalle, Saint-Loubès, Cestas, Cadaujac...)

- Un *world café* sur l'international
10 mai 2017, hôtel de Bordeaux Métropole, 33000
Bordeaux
 - Question de départ : Comment les pratiques des individus au sein de la mondialisation, leurs appartenances et ancrages pluriels, transforment la ville ?
 - Participant.e.s : personnes étrangères ou en contact régulier avec un autre pays (Arménie, Slovaquie, Roumanie, Mali, Burkina-Faso, Argentine, Mexique, Canada, Italie, Portugal, Comores, Inde...), mais résidant sur l'agglomération bordelaise

Ces rencontres ont permis de produire des relevés d'observations, des posters d'idéations, des tableaux de propositions et des vidéos de restitutions et/ou d'échanges.

Quatre intervenant.e.s (philosophe, géographes ou designer de services) ont également été invité.e.s à mettre en perspective les questions posées et/ou les matériaux récoltés.

Enfin, des notes de discussions ont été écrites par l'Agence d'Urbanisme de Bordeaux Métropole Aquitaine (A'urba) dans l'optique de mettre en relief des contenus particuliers, de prolonger les échanges, d'y apporter des compléments, notamment en mettant en regard expertises techniques et points de vue citoyens.

Comment les pratiques des individus mondialisés transforment la métropole ?

*World café sur la
métropole bordelaise et
l'international*

> *World café* sur la métropole bordelaise et l'international

> Une rencontre publique pour comprendre comment la mondialisation *par le bas* transforme le territoire métropolitain

Après le(s) périurbain(s) et le rural proche, les membres du C2D se sont intéressés aux relations de la métropole bordelaise avec l'international.

Ils ont choisi de prêter attention aux effets de la globalisation à partir des expériences et du vécu des habitant.e.s. Car, en effet, « les grandes multinationales ne sont pas les seuls acteurs de la mondialisation »¹. L'idée était donc de comprendre comment les personnes en migration ou en mobilité internationales, habitant.e.s ou visiteur.se.s de la métropole bordelaise, la questionnent et contribuent à sa transformation.

Avec cette approche, le C2D s'inscrit dans le sillage d'études en sciences économiques et sociales qui traitent de la mondialisation *par le bas* (aussi appelée mondialisation discrète). Celle-ci s'intéresse aux effets des échanges mondialisés à l'échelle des individus et se distingue des dimensions mieux (re)connues du monde globalisé que sont les jumelages culturels, les coopérations sectorielles bilatérales (entre pays ou avec les institutions de type FMI, Banque Mondiale, OMC...), les échanges universitaires, le commerce transnational, la finance internationale, etc.

¹ Armelle Choplin & Olivier Pliez, « Des mondialisations plus discrètes. Vers une nouvelle géographie des échanges mondiaux », *La Vie des idées*, 4 octobre 2016. ISSN : 2105-3030. URL : <http://www.laviedesidees.fr/Des-mondialisations-plus-discretes.html>

> Une conférence pour contextualiser les échanges

La rencontre a débuté par une conférence d'Olivier Pliez, géographe au sein du Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires (Université de Toulouse), directeur de recherche au CNRS.

Son intervention a permis de contextualiser les échanges pour que chacun.e des participant.e.s soit à même d'appréhender les effets de la mondialisation qui se jouent, aussi, à l'échelle des individus et des parcours de vie de nombre d'entre nous.

A partir d'une étude l'ayant conduit de Saloum (Egypte) à Yiwu (Chine), Olivier Pliez démontre notamment comment villes et territoires se transforment sous l'effet des mondialisations par le bas : en termes d'architectures, de cultures, d'activités professionnelles, de pratiques urbaines, etc. Il revient également sur les enjeux de développement que peuvent représenter, pour les pouvoirs publics, ces dynamiques, pas toujours visibles et souvent peu prises en compte.

> Un *world* café pour collecter points de vue et expériences

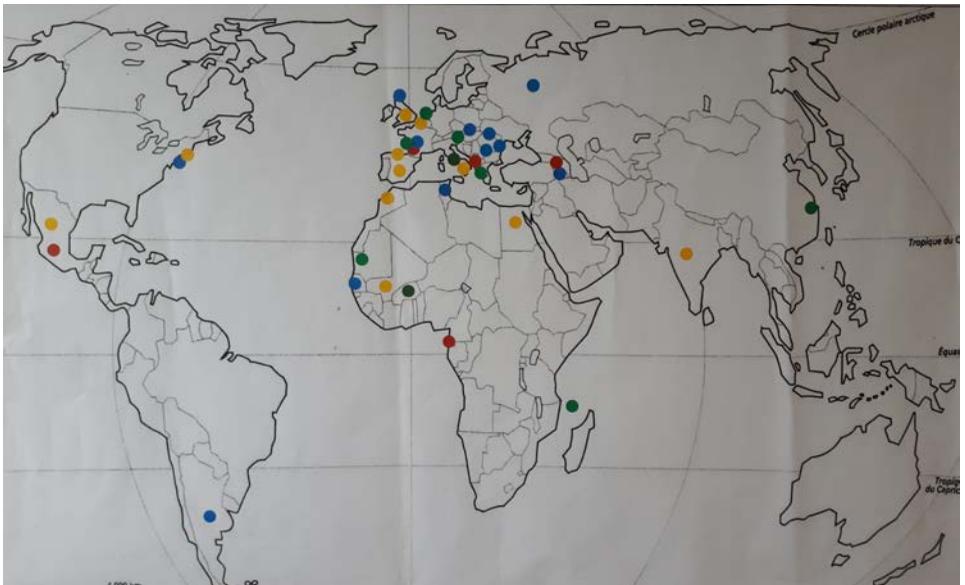
Après la conférence, le *world* café invite les 60 participant.e.s (étranger.ère.s, personnes d'origine étrangère ou en contact régulier avec un autre pays pour raisons familiales, personnelles ou professionnelles) à discuter, en sous-groupe et à tour de rôle, autour des questions suivantes :

1. Qu'est-ce qui vous a surpris en arrivant sur Bordeaux et son agglomération ?

Qu'est-ce que les personnes venant d'ailleurs vous disent de l'agglomération ?

2. Qu'est-ce que vous importez/apportez/rapportez ou aimeriez importer/apporter/rapporter de votre pays d'origine ou de votre dernier voyage ? Qu'est-ce que les communautés au contact desquelles vous êtes, aimeraient (re)trouver sur Bordeaux et son agglomération ?
3. Pour quelle(s) raison(s) avoir choisi Bordeaux (et pas Toulouse ou Poitiers par exemple) ?

Le *world* café a permis de faire émerger des attentes et des constats partagés : être mieux accueilli dans les services publics quand on parle peu ou pas le français, célébrer la diversité culturelle (et pas seulement le vin !), aménager une gare routière pour les lignes de bus internationales, accompagner le développement de l'offre de liaisons aériennes avec l'Afrique de l'Ouest...



Pays et régions d'origines des participant.e.s au *world* café

> Les éléments clés de la conférence introductive d'Olivier Pliez

Les propos ci-dessous sont ceux d'Olivier Pliez, prononcés en introduction du *world café* du C2D, lors de sa conférence intitulée : « Mondialisations discrètes, une approche géographique de la globalisation des routes et des marchés. »

> Les chemins de la mondialisation par le bas

« Lorsque que je travaillais sur les réseaux commerçants du monde arabe, j'ai demandé aux commerçants auprès desquels je menais des enquêtes, quand ils allaient en Chine, où est-ce qu'ils allaient ? Ils m'ont tous donné le même nom de ville, [Yiwu]. (...) C'est ce cheminement que je vais vous raconter, qui est une des routes de la mondialisation. Il y a beaucoup d'autres routes de la mondialisation, et aussi beaucoup d'autres mondialisations.

Je partirai de l'Égypte et on ira jusqu'en Chine.

Et de Chine on posera des questions plus générales sur la mondialisation qui sont des questions qui se posent avec acuité en France, bien qu'elles soient assez peu visibles. (...) C'est la raison pour laquelle on parle de mondialisation discrète. Cette mondialisation est partout, elle est extrêmement présente, elle travaille au quotidien, et malgré tout on ne la voit pas toujours. »

> Les dynamiques urbaines de la mondialisation par le bas

« Partons de cette bourgade de Saloum. Ici, c'est la Lybie d'un côté et l'Égypte [de l'autre] (...). C'est une bourgade peu peuplée mais où passe beaucoup de monde parce que c'est le seul point de frontière entre les 2 pays (...).

On retrouve beaucoup de camionnettes chargées de migrants (...). Il y a des navettes incessantes entre les 2 pays (...). Et on transporte des marchandises (...).

Dans cette bourgade de 3 000 habitants, j'avais compté à peu près 150 entrepôts (...). Vous voyez la question que ça pose du point de vue de la ville, même si là on est très loin de Bordeaux, de Toulouse et autre. Malgré tout, les questions urbaines sont souvent aussi des questions transversales. Il y a des questions que l'on voit assez peu dans les grandes villes riches mais que l'on voit mieux dans des petites bourgades pauvres. Parce que c'est l'activité principale. Mais il se trouve que ces dynamiques économiques, qu'on arrive à repérer là, qui sont extrêmement visibles, peuvent devenir discrètes quoi que présentes, dans les grandes métropoles ailleurs dans le monde aussi, et c'est un peu le sens de mon propos. (...)

Au début des années 2000, le trafic à la frontière était de l'ordre de 7 000 personnes par jour. A l'échelle de ce qu'est cette petite bourgade, cela fait quand même déjà beaucoup de monde. Donc ça va générer de nouvelles activités. Et ça aussi, c'est une question que l'on retrouve partout.

Générer de nouvelles activités c'est quoi ? C'est le fait d'installer des activités dans tous les secteurs, à destination de ceux qui passent et pour les habitants de cette bourgade qui eux-mêmes s'enrichissent grâce aux entrepôts, et qui du coup, embellissent leurs maisons. Donc, on se retrouve avec des menuisiers, des charpentiers, en fait, tous les corps de métiers du bâtiment. Et on retrouve aussi des hôtels, 7 ou 8 dans cette petite bourgade. Et des clubs de sport, des cafés... »

> Quand l'activité individuelle appelle celle des pouvoirs publics

« Saloum, c'est une ville un peu oubliée de l'Etat égyptien parce qu'elle est très loin du Caire. Ce qui [l'] intéresse c'est le point frontière. La bourgade en soit ne l'intéresse pas trop. Mais à un moment donné, la dynamique économique est telle dans cette bourgade qu'elle est devenue le moteur de la dynamique urbaine. Et à un moment donné les pouvoirs publics reviennent et marquent leur présence (...). Il y a une dynamique économique qui est impulsée par le bas (...). Et l'Etat se rend compte qu'il est en train de se passer quelque chose et qu'il doit à nouveau marquer sa présence (...). Cette dynamique des pouvoirs publics, on la retrouve partout (...). A un moment donné, l'Etat a remarqué sa présence en créant un collège, un hôpital, des logements publics, etc., et en installant de plus en plus de fonctionnaires.

Donc, tout cela [part du bas]. Et à un moment donné (...) peuvent aussi naître des dynamiques qui elles, sont impulsées par le haut. Et l'on se rend bien compte à l'échelle de cette petite bourgade, que quelque chose se construit à l'intersection de ces deux dynamiques. »

> Saloum, un point dans un dispositif beaucoup plus complexe

« Saloum est en Egypte. De l'autre côté de la frontière, il y a une bourgade équivalente. Ensuite, si on va en Lybie ou en Egypte, on retombe sur des grandes villes, qui sont des marchés de consommation et qui sont aussi des villes portuaires : Tripoli, Benghazi, Alexandrie. Et, c'est là qu'arrivent ces marchandises importées. Ces marchandises importées, elles viennent d'où ?

Elles viennent de 2 pays qui sont Dubaï et la Chine, d'une ville qui s'appelle Yiwu. Donc, on est parti d'une petite bourgade (...), mais même ce petit endroit perdu permet de questionner la mondialisation, une mondialisation qui finalement renvoie à des réseaux, qui sont des réseaux que l'on connaît aussi bien ici. (...)

Donc, à l'autre extrémité de la route, on tombe sur une ville qui s'appelle Yiwu (...). Dans cette ville de Yiwu, on trouve le plus gros marché de gros du monde. En fait, c'est une ville qui s'est construite autour du marché (...). Il est spécialisé dans « les menus articles », c'est-à-dire les petits bijoux, la papeterie, les petits outils, etc. A peu près tout est, soit fabriqué dans cette région, soit vendu dans cette région, bien que fabriqué dans l'ensemble du pays. En tout cas, ce marché de gros est connu par des commerçants du monde entier. »

> **Yiwu, une ville au croisement des dynamiques de mondialisations**

« Yiwu s'est internationalisée progressivement (...). En 2002, ce sont les Emirats Arabes Unis, Dubaï, la Russie, les Etats-Unis, la Corée du Sud qui étaient autour de la Chine (...). En 2006, ça change un peu. L'Europe est de plus en plus présente. En 2009, d'autres grandes puissances apparaissent : l'Iran, l'Inde, le Brésil. Ensuite en 2011 (...), on se retrouve avec une Union Européenne qui devient le 1^{er} acheteur de produits de cette ville de Yiwu ! Je sais qu'à Toulouse, la rue Saint-Rome est une rue où on achète de plus en plus de produits de Yiwu. Donc, des produits qui sont présents partout. Et des réseaux qui n'en restent pas moins difficiles à retrouver.

Maintenant, si on réfléchit à cette ville de Yiwu en essayant de la comparer à Saloum. On va retrouver la même chose, c'est cela qui est intéressant. Et c'est tout ce qu'il y a de transversal dans ces questions urbaines.

D'abord, on va y retrouver des hôtels et des restaurants. Des restaurants pragmatiques, où l'on vend, en arabe, de la nourriture pour les musulmans, et où on vend, en chinois, de la viande de bœuf et de la viande de mouton ! Donc, vous voyez, il y a aussi une communication culturelle qui est différente selon les publics auxquels on s'adresse. Ce qui est intéressant là, c'est que l'on va retrouver ce rôle, cette fabrique de la ville à l'intersection de ces dynamiques par le bas. C'est-à-dire des négociants qui viennent du monde entier.

Et aussi par le haut, avec une municipalité, une région derrière, et un Etat chinois qui eux-mêmes ont lancé une politique visant à attirer des acheteurs du monde entier. Avec cette idée, localement, de dire : « ces acheteurs peuvent faire notre richesse, peuvent faire que notre ville se distingue des autres sur un créneau particulier, peuvent faire qu'elle rayonne dans le monde entier et donc on va s'adapter à qui vient fréquenter notre ville ».

Et là, en l'occurrence, au moment où j'y suis allé, les acheteurs les plus présents étaient des acheteurs du monde arabe. Donc la municipalité a construit une mosquée, des magasins de souvenirs écrits en arabe et en anglais (...). Ces messages culturels sont très différents des uns des autres et, en même temps, s'adressent à des publics eux aussi de plus en plus divers.

Donc (...) on est dans des dynamiques qui ont pu commencer au fin fond de la Lybie, l'un des pays arabes les plus isolés (...), et qui ont fait naître ce commerce qui s'est développé d'abord vers le Golfe [arabo-persique], ensuite vers l'Asie du sud-est, et puis jusque en Chine. »

> De Yiwu à Aubervilliers par les routes du commerce mondial

« On peut reconstituer la même route depuis la France. En France, elle démarre avec Belsunce, à Marseille, dans les années 80. Pourquoi ? Parce que dans les années 80, on est après la crise économique de 1973 et la difficulté à entrer dans des activités salariées pour un nombre croissant d'immigrés installés en France (...). Certains vont essayer de chercher d'autres niches économiques. Et ces niches économiques, ils vont les trouver dans cet échange et sur les « avantages comparatifs » on pourrait dire, d'un pays à l'autre. Souvent, en France, ce sont des gens qui ont, dans les années 80, un passeport algérien et un passeport français ou un passeport tunisien et un passeport français. Donc, ils ont la possibilité d'acheter des produits en France et de les vendre au Maghreb. Ce qui nous renvoie à ce que l'on a vu à la frontière entre l'Egypte et la Lybie.

Donc, on a le même parallèle de ce côté-là. On va retrouver ce modèle-là, à une autre échelle, dans les années 90 et 2 000, en banlieue de Paris, à Aubervilliers, en banlieue de Madrid aussi. On l'a retrouvé en Hongrie, en République Tchèque, en Allemagne aussi. On l'a retrouvé en peu partout en Europe.

Au point qu'à un moment donné, le président chinois actuel, dès qu'il a pris le pouvoir, il a fait un grand discours, il a parlé de Yiwu qui est pour lui un exemple de cosmopolitisme abouti, réussi. Il parlait de couple arabe et chinois, de ces activités qui marchent, de restaurateurs aussi. Donc il ne parlait même plus d'activités économiques transnationales, mais il parlait d'un restaurant arabe installé en Chine en disant : « voilà ce qu'est l'avenir et cet avenir-là, nous, on va le tracer ».

Donc vous voyez, on commence par le bas et on revient, à nouveau, par le haut. On va retracer cette dynamique en l'impulsant cette fois-ci par le haut et en créant des voies ferrées qui feront renaître la *Route de la soie*, depuis la Chine jusqu'en Europe. Et si vous suivez en détail ces voies ferrées, vous voyez qu'elles rejoignent les plus gros marchés de gros chinois. Souvent initiées, avant les Chinois, par les maghrébins des 1^{ère} et 2^e générations, installés dans l'ensemble du continent européen.

On a des repères qui se diversifient, en même temps que des repères qui sont de plus en plus communs. En Pologne, on peut retrouver un marché Yiwu. Aux Açores, on retrouve *Mega China*. On peut retrouver la même chose à Dubaï. Les repères se confondent de plus en plus, et on peut les retrouver en fait sur différents points. »

> Des mondialisations tous azimuts...

« Je conclus : de quelle mondialisation parle-t-on ?

On sort d'une campagne politique pour l'élection présidentielle. On a beaucoup parlé de mondialisation. C'était le cas avec la Grande-Bretagne. C'était le cas, aussi, aux Etats-Unis. Ça fait un an que l'on parle beaucoup de mondialisation et on en parle toujours. Et dès que c'est saisi dans le débat public, ça manque de nuances. Et donc, il y a les gagnants et les perdants, les riches et les pauvres. On se resitue toujours dans un registre binaire.

Ce que je veux signaler, si j'ai un message, c'est que ce registre binaire ne correspond pas, absolument pas, aux réalités qui sont celle de ces mondialisations que l'on peut constater

aujourd'hui. Elles sont économiques mais elles ne sont pas que financières.

Elles sont aussi culturelles. Il y a eu des beaux travaux là-dessus qui nous montrent que l'on a ces paysages mentaux qui se développent aussi dans le monde et qui sont ceux qui sont portés par les diasporas, par des groupes de migrants, qu'on ne repère pas forcément, ni en Amérique latine, ni en Europe, ni en Amérique du Nord mais qui retravaillent en permanence les sociétés. Et qui sont reconnectées à des dynamiques qui sont extrêmement puissantes, et contre lesquelles, je crois, n'importe quel discours binaire ne pourra pas grand-chose puisque de toute façon elles continuent à avancer, à se construire. Non seulement à l'initiative des institutions, des Etats, des pouvoirs publics, des grandes institutions internationales, mais aussi à l'initiative de nombre d'entre nous. Des personnes que l'on peut côtoyer ou rencontrer au quotidien, même sans imaginer que leur quotidien à quelque chose à voir avec ces dynamiques-là. »

> Les contributions habitantes issues du *world café*

Les propos ci-dessous sont ceux des rapporteur.euse.s des trois tables de discussion du *world café* du C2D : Alain Eymerie, Josiane Le Quéré, Catherine Prévot et Jean-Michel Thauré, membres du C2D, ainsi que Marianne Lefort et Damien Mouchague, respectivement chargée de mission et directeur du C2D. Figurent également des réactions de participant.e.s.

> Table n° 1 : Qu'est-ce qui vous surprend ou vous a surpris en arrivant sur l'agglomération de Bordeaux ? Qu'est-ce que les personnes arrivant d'ailleurs vous disent de l'agglomération ?

Alain Eymerie : On a une matière première qui est extrêmement riche, extrêmement dense. On a classé par grandes thématiques, et puis, on a mis les points positifs et les points négatifs.

La 1^{ère} thématique, c'est tout ce qui est lié au social et au sociétal. Il y a des choses qui sont tout à fait contradictoires, ça dépend de vos origines respectives (...).

C'est une ville qui est ouverte, c'est une ville qui est accueillante. Mais en même temps c'est une ville qui est fermée. Quand on arrive à Bordeaux, on a des difficultés à s'introduire, à être accepté. Ça demande du temps. On parle de l'austérité des Bordelais. C'est peut-être lié à son passé. On parle des difficultés pour créer du lien social.

Mais à côté de ça d'autres personnes, notamment des étudiants, ont dit que c'était assez facile de nouer des contacts (...).

Ça c'est l'idée un petit peu comportement social.

On nous dit que la ville est sale. Il y a un problème de comportement civique. Et c'est vrai que dans certains endroits de la ville, on ne peut pas dire que ce soit des modèles de propreté.

C'est vrai qu'il y avait des personnes qui venaient des Pays-Bas, des pays nordiques, et c'est vrai qu'on reste, même si on n'est pas une ville du Sud, on reste une ville très marquée par le Sud.

Problèmes de mobilité. Alors ça c'est une banalité, parce que tous ceux qui vivent à Bordeaux savent que la mobilité, ce n'est pas la 1ère qualité de la ville. D'ailleurs, il y a des classements qui montrent que Bordeaux dans ce domaine-là, et dans les embouteillages, n'est pas dans les premières places contrairement à d'autres domaines...

La mobilité en centre-ville : donc tant qu'on vit en centre-ville, qu'on n'utilise pas sa voiture, on utilise les transports en commun ou les vélos ou on marche à pieds, c'est parfait. En revanche, dès qu'on veut circuler en voiture, vous le savez, vous le pratiquez, ça devient difficile. On nous dit qu'il n'y a pas suffisamment de panneaux de signalisation (...).

Le vélo : on circule dangereusement. C'est quelqu'un qui vient des Pays-Bas qui nous le dit, donc on la croit sur parole !

Problème aussi de connexion à l'extérieur. La circulation est difficile aussi quand on veut aller plus loin vers les espaces européens. Malgré l'arrivée des compagnies *low-cost* (...).

Marianne Lefort : On a, et dans les positifs et dans les négatifs, parfois les mêmes choses ; ce qui veut dire que nous avons des avis contradictoires, ce qui est tout à fait normal puisque nous n'avons pas tous le même regard.

En matière d'urbanisme, l'architecture est revenue extrêmement souvent : une ville très belle, quelque chose qui marque quand on arrive (...). Dans les côtés négatifs, du coup, peut-être une réhabilitation qui a poussé à une gentrification du centre-ville. Effectivement, une ville qui devient un peu lisse, un peu aseptisée, avec des relations sociales qui sont peut-être moins riches.

En matière de géographie et de météo, deux choses, un peu anecdotiques, qui nous ont plu. D'abord la pluie. C'était quelqu'un qui venait de Mauritanie et qui vraiment trouvait qu'il pleuvait énormément à Bordeaux ! Ça l'a vraiment frappé.

Et quelqu'un qui nous dit, très joliment, qu'en sortant de l'avion, je crois, dans l'aéroport, c'était quelqu'un qui venait d'Autriche, une odeur de mer ! Et c'était, du coup, quelque chose qui pour nous, Bordelais, nous échappe. Pour nous la mer elle est loin ! Il faut quand même faire $\frac{3}{4}$ d'heure de voiture... Et bien non, en fait, elle est déjà dans l'air. On la sent avec la Garonne et les odeurs d'iode.

En matière de culture, enfin. Alors, le vin, omniprésent. Les châteaux, ça c'est quelque chose qui marque. Et c'est aussi quelque chose qui a frappé certaines personnes, disant : « A Bordeaux, on ne sait parler que de ça ! » Et tous les autres atouts, toutes les autres caractéristiques passent presque à la trappe. Donc à la fois un vrai atout, et en même temps, peut-être, un handicap de se structurer essentiellement autour de ça.

Une évolution des pratiques culinaires aussi. Ça, c'est Kalidou, du Sénégal, qui disait que quand il est arrivé à Bordeaux, s'il voulait manger un petit peu des plats de son pays, il était obligé d'aller au restaurant. Et peu à peu, la « mondialisation par le bas » s'étant faite : aujourd'hui, il y a des boutiques, des épiceries qui vendent des produits qu'il peut acheter pour pouvoir cuisiner lui-même chez lui.

Alain Eymerie : Je complète. On nous a dit : "le vin, le vin, le vin et aussi, c'est un Ivoirien qui me l'a dit, les Girondins !"

Marianne Lefort : Un peu derrière le vin quand même, mais très présent dans les discussions aussi.

Dernière petite anecdote mais qui n'est peut-être pas des moindres. Est-ce que c'est très bordelais ? Est-ce que c'est plus marqué à Bordeaux qu'ailleurs en France ? En tout cas les Français ne parlent pas d'autres langues que leur langue maternelle, ils ne parlent pas de langue étrangère. Ça a marqué quelqu'un qui nous a dit : « Vraiment, moi je viens en France, j'apprends le français, c'est la 5e langue que j'apprends. Et j'arrive ici, ils ne savent même pas parler une deuxième langue ! »

Une participante : Je trouve que ça [parler une langue étrangère], ça commence à changer. Je trouve que « la nouvelle génération » qui est à la fac maintenant, parle très bien anglais. Moi, parfois ça m'étonne de voir les gens qui commencent à bouger un peu plus. Surtout le programme Erasmus. Moi je l'ai fait. Je suis partie en France mais j'ai découvert d'autres cultures, des personnes d'autres pays. Et j'ai l'impression qu'il y a de plus en plus de Français aussi qui ont envie de partir et qui ont envie d'apprendre l'anglais. Parce qu'on ne peut pas l'apprendre ici. On ne l'entend pas à la radio, ni à la télé, ni au cinéma, c'est doublé. Et j'ai l'impression qu'il y a de plus en plus de gens qui commencent à être curieux, de vouloir découvrir justement d'autres langues.

Une participante : Moi, j'ai relevé un point qui était négatif mais en le transformant, on peut le faire revenir dans le positif. Donc je vais d'abord rappeler le titre de notre rencontre, ça permettra de dire ce que je pense dans un deuxième temps. Donc c'était : « la métropole bordelaise ». Moi, je n'habite pas à Bordeaux. J'habite à Saint-Médard-en-Jalles. Donc c'est pour cela que dans mes interventions, je suis obligée de dire « la métropole depuis Saint-Médard-en-Jalles ». Donc, je souhaiterais de façon positive, que cela soit pris en compte dans vos réflexions futures, la redistribution de façon diversifiée de la population, de toutes les couleurs, sur la métropole bordelaise.

Un participant : On a parlé de Bordeaux comme étant une ville très très belle. Moi, je regrette un peu parce que je suis du quartier Mériadeck, j'habite ici. Et je trouve que la façade de la Garonne est superbe mais ici on est très abandonné. Alors, ce n'est pas l'objet de la soirée mais ça ressort. Et quand on parle de Bordeaux Métropole, moi je suis résident ici et je trouve qu'on ne fait pas beaucoup d'effort.

les SURPRISES

	(+)	(-)
① Social/ Sociétal Langage	- Vocabulaire local ("gracious", "parishment") - Ville ouverte, accueillante, alms	- Pbd'entre-foi, manque de lien social, difficile de pénétrer les réseaux - ville sale, pb de comportement civiq
② Mobilité	- Mobilité en centre-ville	- Pbd connexions avec l'est. - Dangereux vélo - Mobilité en centre ville - Circulation de périphérie à périphérie - Gare routière
URBANISTE ARCHITECTURE ③	- Ville très belle (DÉTACHÉE) Encore + qd on l'a connue avant !	- Peu de mixité - Trop axé/axée
Géographie Météo ④	l'odeur de l'océan	La pluie
Culture ⑤	- évoluto des pratiques culinaires du rest → vente de produits - Vin ! Châteaux - Girondins !	- Nono culture du vin qui masque les autres particularités - On ne parle pas de langue étrangère

Poster de restitution de la table n°1

> **Table n°2 : Qu'importez/apportez/rapportez-vous ou aimeriez importer/apporter/rapporter de votre pays d'origine ou de votre dernier voyage ? Qu'est-ce que les communautés au contact desquelles vous êtes aimeraient (re)trouver sur Bordeaux et son agglomération ?**

Catherine Prévot : Je vais commencer par les points positifs à exporter.

Les 3 passages de convives ont permis de voir que l'organisation de l'aide sociale est performante. Ça a été reconnu. On trouve aussi que la loi, l'organisation de la société est rassurante. On note aussi l'égalité entre homme et femme.

L'éducation, en particulier, une éducation qui donne de la confiance en soi. Certains ont remarqué que l'on savait se vendre et donc, c'est très positif.

Ensuite, on a reconnu l'appartenance à une histoire qui est très vivace à Bordeaux. Une grande dimension culturelle avec une belle ville, une ville agréable, esthétique, propre. Et un petit détail sur les WC publics qui sont reconnus comme très propres par rapport à d'autres pays... Une petite nuance aussi, sur la propreté de l'hyper-centre mais pas de tous les autres quartiers.

Jean-Michel Thauré : Moi, je vais parler de l'extérieur vers Bordeaux. Plutôt un regard critique qui porte d'abord sur l'accueil. C'est quelque fois contradictoire avec ce qui a été dit parce que les arguments ont été servis parfois dans les 2 sens. Sur l'accueil : un certain manque de convivialité, de chaleur de l'accueil quand on est étranger et qu'on arrive à Bordeaux. Ça va aussi avec des remarques du style : « on ne sait pas faire la fête simplement », « on sait pas trop manier l'ironie aussi dans les discours ».

Et dans la convivialité, par exemple, quelqu'un a cité l'exemple très simple du *paseo* espagnol. Les gens se promènent sur les quais de Bordeaux, il y a beaucoup de monde, mais on ne parle pas à son voisin. Et ça ne se termine pas autour de tapas au bistrot du coin. Autour de cet accueil aussi, une certaine idée de la tolérance. On ne serait pas toujours très tolérant. Et ça, ça été formulé autrement, avec une certaine condescendance bordelaise par rapport notamment aux « petits pays européens » dont on ne reconnaît pas l'identité, qu'on a tendance à sous-estimer dans leur langue, dans leur tradition, dans leur histoire... Aussi autour de l'accueil, le sentiment qu'on ne facilite pas toujours l'accueil des étrangers dans les démarches administratives. Que les méandres administratifs paraissent un peu lourds...

Le deuxième volet tourne plus autour du comportement et de la vie civique. Pour quelqu'un des Pays-Bas, ici, tout le monde se ressemble. Ça va un peu avec cette idée de tolérance. Comme s'il y avait un certain conformisme vestimentaire, etc., qui pèse sur la société.

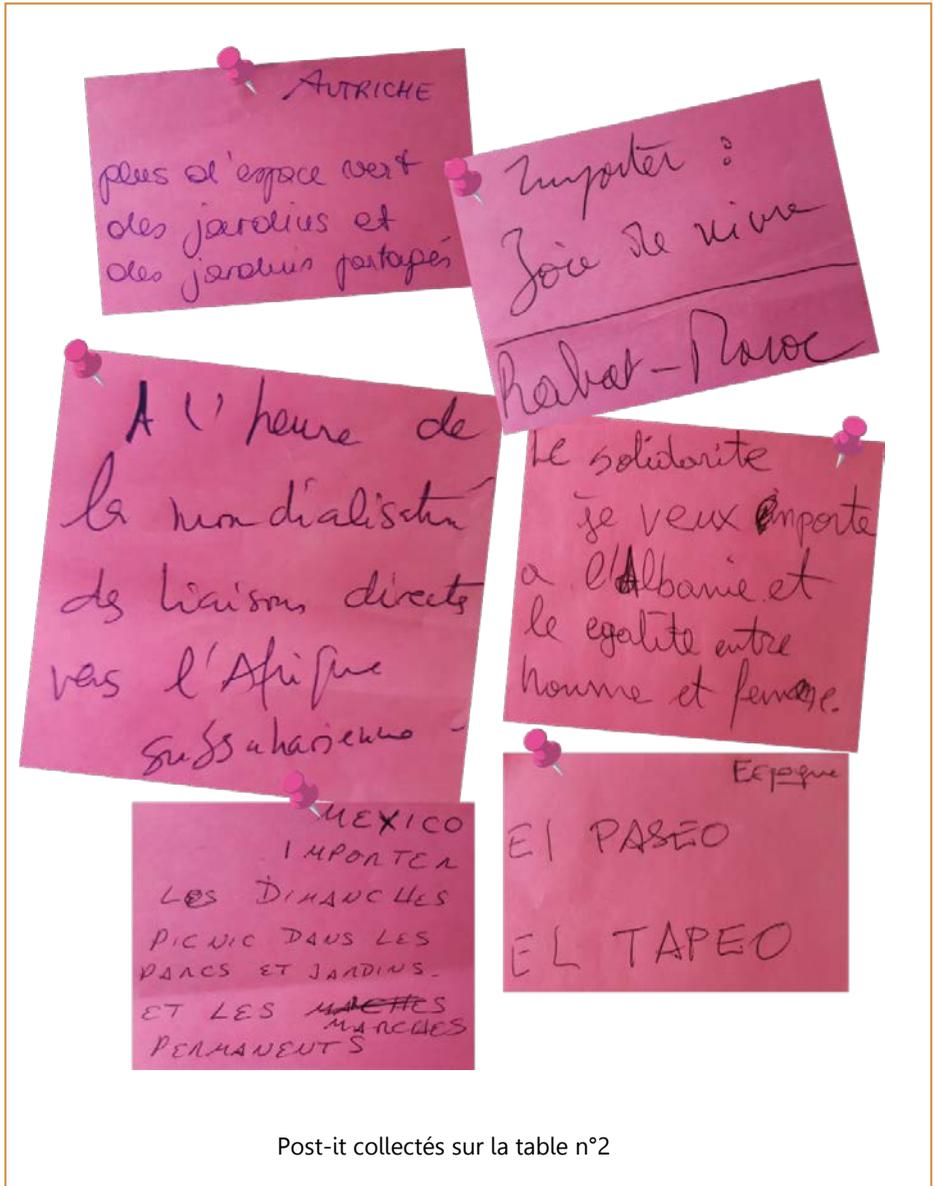
Aussi, et ça c'est une remarque typiquement africaine, le rapport au temps. On ne sait pas prendre son temps ici. Un certain manque d'ouverture, aussi. Un regard sur le rôle des anciens. L'ancien à Bordeaux est un *emmerdeur*, c'est celui qui râle. Alors, que l'ancien en Afrique, a un vrai rôle à jouer, de tempérance. Et que ça, ce n'est pas organisé chez nous.

En fait, tout ce qui tourne autour de l'accueil et du comportement a fait dire à quelqu'un qu'on avait la devise *Liberté, égalité, fraternité* « un tout petit peu sélective » !

Et puis quelques éléments très pratiques autour de l'inorganisation du co-voiturage et des différents modes de transports. Sur le fait que les supermarchés ne sont pas ouverts 24h/24h. Et qu'on manque d'espaces verts de proximité, où on peut aller, de manière simple, avec ses enfants. Que ça manque de verdure de proximité.

Et c'est Catherine qui termine ; ça déjà été évoqué à la table précédente par quelques réflexions sur les relations privilégiées, ou non, de Bordeaux avec l'Afrique.

Catherine Prévot : Oui, c'est ressorti dans notre groupe. Bordeaux a une relation compliquée avec l'Afrique. D'ailleurs, la ville a été longue à assumer son passé esclavagiste et ça s'est fait à l'initiative des citoyens qui ont fait bouger un petit peu les choses et les institutions.



Post-it collectés sur la table n°2

> Table n°3 : Pour quelle(s) raison(s) avoir choisi Bordeaux (et pas Toulouse ou Poitiers par exemple) ?

Damien Mouchague : De manière assez partagée, c'est pour le travail et pour l'université qu'on a choisi de venir à Bordeaux. Après, si on est venu là par hasard, c'est quand même parce que la famille nous en avait parlé ou parce que la famille était présente ou parce qu'on avait quelqu'un qu'on venait rejoindre à Bordeaux.

Après on s'est rendu compte du « pourquoi on y reste ? » Et là, l'ensemble des éléments était lié, finalement, à la qualité de vie : son climat, sa position géographique, son art de vivre. Aussi, sur des questions de sécurité. C'est-à-dire, on s'y sent assez tranquille, voire, même si ça n'a pas forcément fait l'objet d'une unanimité, on peut y vivre en paix entre communautés. Certains ne rejoignaient pas forcément ce point de vue-là. Mais en tout cas, certains, au contraire, disaient qu'on pouvait rencontrer des communautés et dialoguer.

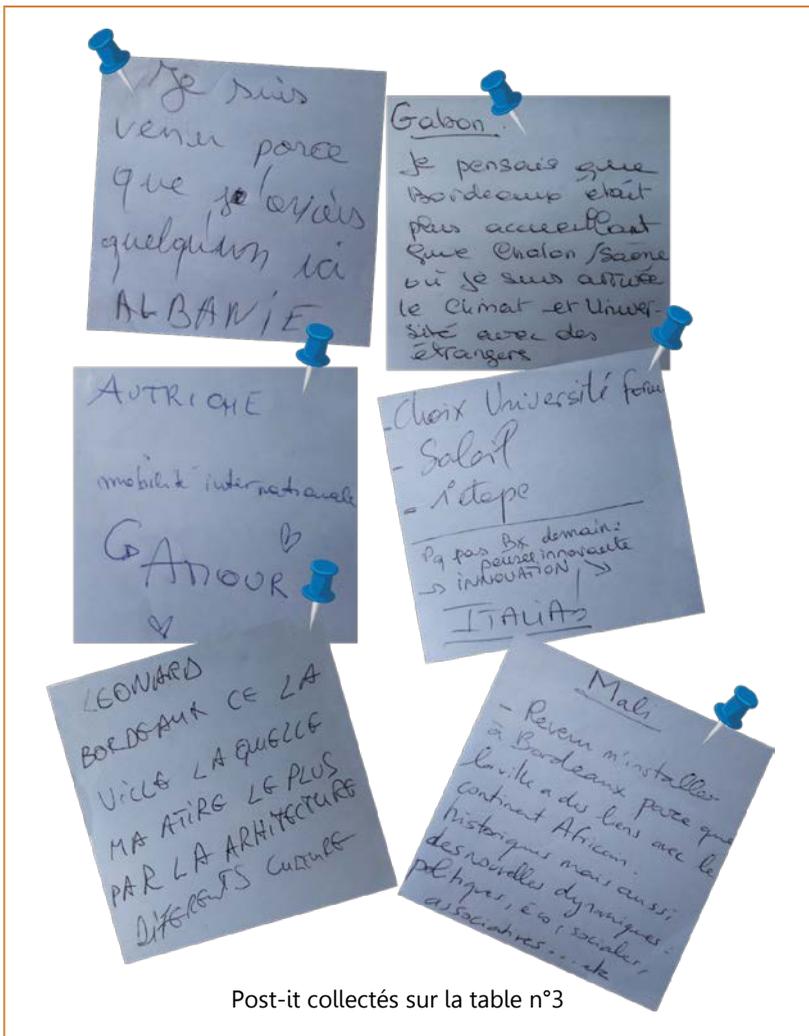
On a vu surgir la question du rapport à l'Afrique et aux DOM sur le fait qu'il y avait un lien fort entre Bordeaux et un certain nombre de territoires africains, et un certain nombre de DOM et que là, il y avait une raison plutôt historique.

Toujours dans le champ un peu historique, qui a été évoqué aussi par certains, c'est des raisons diplomatiques : les réfugiés espagnols mais aussi l'expérience slovaque.

Et puis, à la fin, on voit qu'il y a une évolution des raisons pour lesquelles on vient...

Josiane Le Quéré : Oui, à l'heure actuelle, c'est aussi la modernité de Bordeaux et les raisons économiques qui font que c'est une ville optimiste. Et puis le calme, la sécurité aussi. J'ai senti que les gens ont un art de vivre à Bordeaux qui plaît bien

aux étrangers. Ils se sentent bien et ont cité Bordeaux par rapport à d'autres villes.



Post-it collectés sur la table n°3

> Le mot de la fin...

Les propos ci-dessous sont ceux d'Olivier Pliez, prononcés en conclusion du *world café* du C2D.

« Alors mes réactions sont vraiment des réactions à chaud. (...)

On a parlé d'accueil. J'ai beaucoup entendu le mot « accueil ». (...) Cela me renvoie plus à la notion d'hospitalité. C'est un mot qu'on a peu entendu mais il me semble qu'en disant « accueil » on parlait aussi d'hospitalité. Et l'hospitalité, c'est une notion qui est partagée et qui relève d'un double point de vue aussi. C'est-à-dire, l'hospitalité c'est celui qui arrive, qui attend d'être bien accueilli. Et l'hospitalité, c'est l'image de celui qui est là et qui accueille l'autre. Et qui veut s'assurer qu'il saura bien accueillir. Et on voit que cette question-là, est une question à laquelle tout le monde semblait attaché autour des tables et dans l'assemblée.

Et l'hospitalité, me renvoie, moi, à un autre mot, que finalement on a assez peu entendu. Peut-être parce qu'on l'a trop entendu aussi depuis 1 an ? C'est celui d'identité. Et c'est vrai que quand des mots sont saisis dans un débat politique, c'est un peu comme mondialisation, à chaque fois on assèche le sens du mot et on ne sait plus trop comment l'utiliser après. Et donc, Bordeaux, j'ai bien retenu, ça ne m'avait pas échappé avant, je viens très régulièrement à Bordeaux, on parle toujours de vins et d'Afrique. Quand on arrive à Bordeaux, c'est ce dont on parle aux personnes qui viennent de l'extérieur. En tous cas nous, à l'université, à chaque fois, on nous parle de ces 2 éléments.

Par contre, ce qui m'a interpellé pour ne pas rester là-dessus, et vraiment, je vous le disais, à chaud, c'est le fait que finalement, il y a des éléments qui font partie d'une identité propre et je pense que ces éléments lorsque l'on s'installe quelque part, même si on vient d'ailleurs, et beaucoup parmi

vous viennent d'ailleurs, soit ailleurs en France soit ailleurs dans le monde, on se les approprie dans la durée.

Donc toutes ces questions-là, de même que l'hospitalité, à condition de ne pas trop les cristalliser, c'est vraiment des processus longs, lents, qui font qu'à un moment donné, on se rend compte en parlant soi-même que, finalement, on a pris une part de cette identité ou on s'en sent partie prenante. Et tout cela prend un peu de temps.

Tous ces éléments ne sont pas propres à Bordeaux. Par exemple : "Est-ce que Bordeaux est particulièrement condescendante vis-à-vis des petits pays européens ?" Je pense que c'est le cas de toute la France, pas particulièrement de Bordeaux. Et j'aurais plutôt envie de vous renvoyer, en fait, à ces questions d'identité qui méritent d'être déclinées par échelle. Il y a bien des éléments de cette identité partagée qui sont propres à ce qui se passe ici mais il y en a d'autres qui sont propres à d'autres niveaux. Et l'identité n'est jamais assignée à un lieu précis ou à une définition précise. C'est quand même quelque chose de souple et qui renvoie à des échelles différentes. Et si on dit "Bordeaux", et ça on le sentait bien aussi à travers les discussions, et c'est tout à fait logique, "Bordeaux" renvoie aussi à la France, renvoie aussi à l'Europe, renvoie aussi à cette histoire avec l'Afrique ou plutôt les Afriques, je crois qu'il vaut mieux dire des choses comme ça. Et renvoie aussi au monde en général. Et en déclinant les échelles de ces identités, on est toujours un peu plus à l'aise avec l'usage de ce mot.

Et j'ai aussi beaucoup entendu parler de cosmopolitisme et de diversité. Ce sont des mots qui sont un peu compliqués aussi à utiliser mais en même temps ce sont ces mots-là qui ressortent, qui ressortent toujours. C'est aussi dû au fait que, finalement, on a toujours un peu de difficulté à désigner

l'autre. On veut le désigner en douceur et on préfère souvent utiliser des métaphores que d'utiliser les mots qui permettent une désignation réelle parce qu'on a peur qu'ils renvoient à des identités un peu trop rigides. Et il me semble que ça nous renvoie à ces questions d'identité et parfois cette difficulté à qualifier la différence, qui est pourtant banale et nécessaire à toute vie urbaine, que ce soit à Bordeaux ou ailleurs. »

La métropole internationale

Analyse de l'atelier-débat « La métropole à l'heure des mobilités internationales » organisé sous forme de *world café* par le C2D le mercredi 10 mai 2017 à l'hôtel de Bordeaux Métropole

Note de discussion

Juillet 2017

> Introduction : de quoi parle-t-on quand on parle de mondialisation ?

La mondialisation est souvent analysée du point de vue des échanges de nature économique. Étudier le rôle des villes dans la mondialisation consiste alors le plus souvent à regarder leurs capacités à tisser des liens et à se connecter avec les réseaux nationaux ou internationaux d'échanges commerciaux, financiers, scientifiques ou culturels².

Le débat entre experts se centre sur ce qui fait aujourd'hui l'avantage de certaines métropoles sur d'autres. Pourquoi certains systèmes urbains offrent des productivités plus fortes que d'autres ? Et quelles sont les marges de manœuvre pour les pouvoirs publics ?³ Ces analyses mettent en avant les flux de marchandises, les transferts de capitaux, la globalisation de la production ou l'accélération des échanges d'informations.

Or, comme le signalent des chercheurs tels qu'Olivier Pliez, « *les grandes multinationales ne sont pas les seuls grands acteurs de la mondialisation. Celles-ci s'incarnent aussi dans des formes moins visibles d'échange* »⁴. Il est alors important de comprendre comment se joue cette mondialisation « par le bas », du point de vue des individus qui se déplacent et participent aux échanges internationaux.

L'atelier organisé par le Conseil de développement durable a donné la parole à des étrangers (ou à des associations ou personnes travaillant avec des étrangers) qui résident dans la métropole bordelaise. L'objectif a été de voir dans quelle mesure les pratiques des individus au sein de la mondialisation, leurs appartenances et ancrages pluriels, contribuent à transformer la ville.

² Gallety J-C (Coord), *Le processus de métropolisation et la ville de demain*, 2012, CERTU, Collection Essentiel n°15, 60p.

³ Halbert L., *L'avantage métropolitain*, 2010, PUF, 143p.

⁴ Pliez O. et Choplin A., *Des mondialisations plus discrètes, vers une nouvelle géographie des échanges mondiaux*. <http://www.laviedesidees.fr> 4 octobre 2016.

La note qui suit rend compte de ces débats et propose des questionnements pour aller plus loin. Elle est organisée en quatre parties :

- La première partie interroge l'image de Bordeaux vue de loin : avant d'y arriver, qu'elle est l'idée que les étrangers se faisaient de notre métropole ? Nous verrons que les articles de la presse étrangère contribuent à forger une image internationale « de qualité de vie » partagée par nombre des participants à l'atelier.
- La deuxième partie permet d'avancer dans le parcours de l'étranger en posant la question : pourquoi venir habiter à Bordeaux ? Car, si l'image que l'on se fait de Bordeaux vue de loin est positive, elle n'explique pas un choix de vie. Nous verrons que souvent le « hasard » y joue un rôle capital.
- La troisième partie se centre sur les premières impressions du nouvel arrivant : qu'est-ce qui surprend en arrivant ? Qu'est-ce qui plaît ? Qu'est-ce qui déçoit ? Qu'est-ce qui pose question ?
- La quatrième partie enfin questionne le quotidien des étrangers une fois installés. Que pensent-ils pouvoir apporter au territoire métropolitain ? Comment les pratiques et les modes de vie venus d'ailleurs s'inscrivent dans la métropole bordelaise ? Quelles sont les relations régulières qu'ils entretiennent avec les villes ou pays d'origine ?

En conclusion, nous élargirons le questionnement aux répercussions locales de cette « mondialisation par le bas » et aux pistes d'action pour les pouvoirs publics, ou de recherche pour le monde universitaire.

> Le territoire bordelais vu de loin

Ces dernières années, la notoriété internationale de Bordeaux n'a fait que s'accroître. Si en 2015 la ville avait décroché le titre de meilleure destination européenne, en 2016 et 2017 elle a été plusieurs fois classée aux premiers rangs des palmarès des villes à visiter dans le monde (deuxième place au New York Times, première place au classement du Los Angeles Times⁵ et aussi du guide Lonely Planet⁶). D'après la presse, cette réputation s'assoit sur le patrimoine, la gastronomie et la qualité de vie⁷.

Le Sunday Times évoquait déjà en 2010, trois excellentes raisons de se rendre à Bordeaux :

- 1) C'est une ville qui enchante le visiteur par l'harmonie néoclassique de certains de ces bâtiments, par l'élégance des paysages urbains, par les ruelles et églises des quartiers anciens, par ses commerces, restaurants et bars...
- 2) C'est la ville de France qui s'est le plus transformée ; le réaménagement des quais et le projet du tramway sont vantés comme des exemples qui montrent que cette ville sait concilier tradition et modernité.
- 3) Bordeaux reste une ville abordable pour le touriste⁸.

D'autres articles évoquent plus longuement l'intérêt de la gastronomie, l'installation de grands chefs et l'ouverture de plus en plus de restaurants étoilés (article de El Mundo de 2015). Les points attractifs en dehors de la ville sont également cités : la proximité de l'océan, du bassin d'Arcachon et la dune du Pilat (article du Boston Globe de 2016) ; celle du château de

⁵ <http://www.courrierinternational.com/article/tourisme-bordeaux-la-destination-de-2017-selon-le-los-angeles-times>

⁶ <https://www.lonelyplanet.fr/article/les-10-villes-visiter-en-2017>

⁷ Les articles cités par la suite sont tirés du Courrier international n°1046, du 18 au 24 novembre 2010 et du Courrier international n°1317, du 28 janvier au 3 février 2016. Le lien en ligne est proposé seulement dans les cas où l'article est disponible hors abonnement.

⁸ <http://www.courrierinternational.com/article/2010/11/18/tellement-plus-elegante-que-paris>

Montaigne à Saint-Michel-de-Montaigne (article du Stuttgarter Zeigtun de 2015).

Il est probable que cette image positive véhiculée par les médias et les guides de voyage étrangers séduise. Le nombre de visiteurs n'a cessé d'augmenter depuis quelques années. Et si en 2016 les attentats terroristes ont plombé le nombre de visiteurs globaux en France, cette baisse ne s'est pas ressentie à Bordeaux où les nuitées ont augmenté de 7.7%.

La « destination Bordeaux » qui intègre l'ensemble de l'offre touristique girondine (la métropole urbaine, patrimoniale et d'affaires, le littoral et le Bassin d'Arcachon balnéaires ; l'intérieur des terres avec les vignes, le patrimoine et les paysages) fonctionne et le tourisme fluvial connaît un essor spectaculaire (+85% de croisiéristes en Gironde entre 2014 et 2016). Le développement des liaisons aériennes « low cost » à partir du nouveau terminal Billy est également spectaculaire (200 000 voyageurs en « low cost » à Bordeaux en 2006 ; 2 000 000 en 2016)⁹.

Quant aux participants à l'atelier, Bordeaux était finalement assez mal connue vue de loin. La ville évoque le vin et les châteaux, le club de football des Girondins de Bordeaux, mais elle n'est pas si facilement située sur une carte de France ou à l'échelle de l'Europe. Ceux qui en ont entendu parler, plutôt superficiellement, en ont néanmoins une bonne image : « *j'ai choisi Bordeaux parce que ça avait bonne réputation, par le bouche à oreille* » explique un des participants. Et ce point de vue est globalement partagé.

⁹ <http://www.20minutes.fr/bordeaux/1951527-20161028-bordeaux-low-cost-booste-chiffres-merignac>

Bordeaux visitée d'abord par les touristes britanniques et espagnols



Source : Atlas de l'espace métropolitain de Bordeaux, 2016, a'urba-Mollat, p.125

> Pourquoi décide-t-on de venir habiter dans le bordelais ?

L'image véhiculée par les médias étrangers et les guides touristiques peut expliquer que de plus en plus de touristes décident de venir à Bordeaux pendant leurs vacances. Mais cela ne saurait suffire pour comprendre des choix de vie. Qu'est-ce qui fait que des étrangers décident de venir s'y installer ?

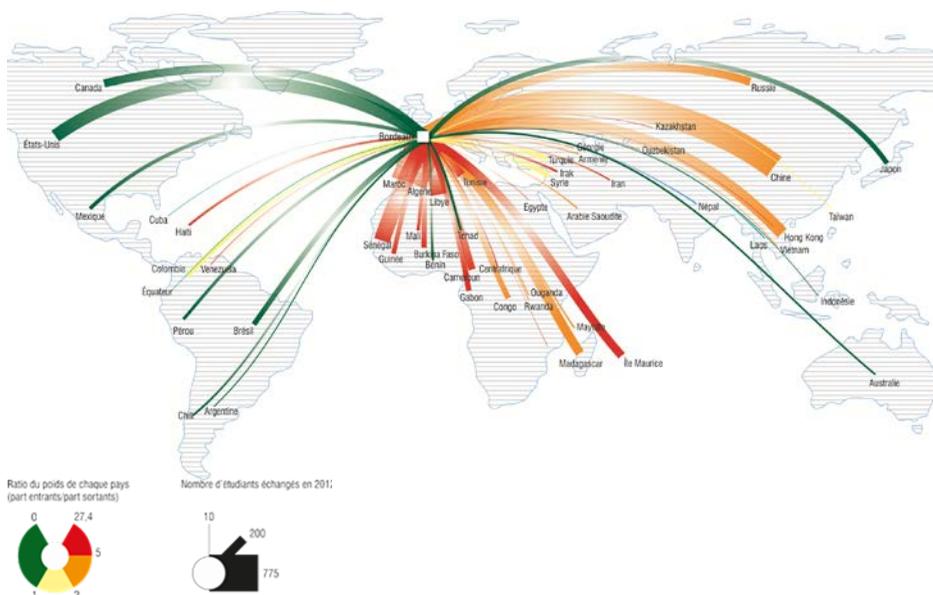
Les personnes ayant participé à l'atelier ont répondu à cette question et il est possible de les classer en deux groupes : ceux pour qui ce sont des circonstances « externes à la ville » qui ont déterminé ce choix (les études, le travail, l'amour) et ceux qui ont choisi de façon « active » la ville de Bordeaux.

> Venir pour les études, le travail, l'amour

Dans la première catégorie, les circonstances « externes à la ville » s'imposent. De ce fait, s'installer à Bordeaux est appréhendé comme un paramètre secondaire ou un « hasard » dans le choix de vie. Les personnes sont ici parce qu'elles ont choisi une branche d'étude, une opportunité d'emploi, ou encore un conjoint. Elles ne se retrouvent pas là pour la ville en elle-même :

- Concernant la poursuite d'études, les liens privilégiés qui existent entre universités bordelaises et africaines expliquent la présence de nombreux étudiants en provenance de l'Afrique francophone : « *En provenance du Sénégal, par rapport à mes demandes d'études, j'avais le choix entre Québec et Bordeaux qui m'avaient accepté les deux, mais le climat est plus sympa à Bordeaux* ».
- Dans le motif travail, il s'agit souvent d'un consensus entre une opportunité (proposition d'un poste) et un souhait d'aller habiter dans des villes plus « calmes » que Paris ou Lyon : « *On m'a offert un poste à Bordeaux ; je suis resté là ensuite, depuis 25 ans, car le cadre est agréable* ».

Les relations entre étudiants du Campus bordelais et le monde



Pour les pays en couleurs jaune et rouge, la part des étudiants étrangers venant dans les universités est supérieure à la part des étudiants bordelais partant vers ce pays. La part des étudiants chinois venant à Bordeaux est 4,6 fois plus importante que la part des étudiants bordelais partant en Chine.

Source : Atlas de l'espace métropolitain de Bordeaux, 2016, a'urba-Mollat, p.103

- Le fait de suivre « un conjoint ou un amoureux » est également souvent cité : « *J'avais mon copain ici, je l'ai rencontré dans les mobilités internationales, c'est la génération Erasmus* » ; « *Bordeaux m'a choisi ! Je voyageais en sac-à-dos, puis j'ai rencontré une femme, j'ai été pris dans le vortex, c'est une landaise qui habite à Bordeaux* ».

Si les gens décident de venir à Bordeaux encouragés par des circonstances externes, ils y restent pour des raisons tout à fait choisies qui tournent le plus souvent autour de la qualité de vie : environnement, climat, proximité de l’océan et des montagnes.

> Choisir Bordeaux

Dans la deuxième catégorie se trouvent les personnes pour qui le choix de la région bordelaise s’est fait de façon « active ». Les réseaux de famille, de connaissances, d’une communauté culturelle qui peuvent faciliter l’accueil expliquent souvent le choix.

C’était le cas des Espagnols dans la deuxième moitié du XX^e siècle, et aujourd’hui celui des personnes en provenance de certains pays de l’Est de l’Europe : « *Les Slovaques vont à l’Ouest de la France et les Tchèques à l’Est ; à Bordeaux il y a un lycée avec l’unique section slovaque de France et à l’université un centre de slavistique* ». C’est le cas aussi de personnes en provenance de l’Afrique francophone : « [En venant du Sénégal] *il y avait donc des questions professionnelles, mais il y avait aussi des questions mémorielles, Bordeaux n’a jamais reconnu l’esclavage, donc on devait arriver en masse pour faire changer ça !* » « *En provenance du Mali, je suis venu m’installer à Bordeaux parce que la ville a des liens avec le continent africain : historiques mais aussi de nouvelles dynamiques politiques, économiques, sociales, associatives...* ».

Il y a aussi ceux qui arrivent à l’âge de la retraite : « *après avoir beaucoup bougé, je cherchais un cadre de vie et de retraite. J’hésitais entre Nantes ou Bordeaux. J’ai « tiré » Bordeaux et je suis ravi par sa qualité de vie* ». Dans ce cas de figure, le soleil, le climat doux, l’accessibilité mer-montagne, le patrimoine et la culture ont été les raisons le plus souvent évoquées pour expliquer le choix de Bordeaux.

> Bordeaux m'a surpris parce que...

Lorsque l'étranger arrive pour s'installer dans le territoire bordelais, il découvre la ville avec un regard neuf. Sur les aspects positifs, on retrouve un certain nombre de convergences avec les critères relevés de loin par la presse étrangère ou les classements internationaux touristiques, qui s'érigent en symboles du territoire. Concernant « les points faibles », l'expérience passe par l'habiter.

> Cadre de vie : 8/10 - Chaleur humaine : peut mieux faire

Tout d'abord son climat tempéré et son climat doux... même s'il pleut souvent ! Son « *parfum d'Atlantique* » ainsi que la « *politesse des bordelais* » ont mis à l'aise ceux qui y ont posé leur valise.

L'architecture de la ville-centre est une belle surprise pour ceux qui ne la connaissent pas. Pour les personnes qui ont connu ou aperçu la ville avant la requalification des espaces publics liée à l'arrivée du tramway, la surprise est peut-être autant dans cette parure architecturale éclairée que dans le fait que la ville ait su se métamorphoser, dans cette capacité de changement. Hors-métropole, ce sont les châteaux et le vin qui renvoient un certain prestige et enorgueillissent Bordeaux. À la « carte postale » de Bordeaux, d'autres relèvent pourtant le caractère « trop aseptisé », figé et trop propre de la ville, créant un contraste fort, par exemple, avec « *l'état de délabrement de certains bâtiments des services publics, notamment des hôpitaux* ». Une personne trouve la ville sale, il n'est pas fait assez d'effort en matière de tri des déchets. Il y a là des incohérences et/ou des paradoxes pour les regards extérieurs, entre ville musée et équipements délabrés, puis ville sale et ville aseptisée.

Sur le plan de la qualité de vie et des relations sociales, Bordeaux apparaît à la fois comme une ville attractive, où il y a du monde, et une ville où l'on peut se détendre, à tel point que ceux qui y sont déjà feraient presque un peu la tête en voyant des « petits nouveaux » arriver. Il y a une satisfaction autour du fait que « ça bouge » mais une peur de voir changer certaines habitudes. L'exemple suivant concerne un des quartiers considérés comme le plus cosmopolite de l'hypercentre bordelais : « *Maintenant on entend « pain aux chocolat » à la boulangerie de Saint Michel, ça ne serait jamais arrivé avant* » (ce qui marquerait l'installation de « Parisiens »). Bordeaux est restituée comme une ville où l'on se sent en sécurité, notamment lorsqu'on est une femme. Mais il n'est pas question seulement de la ville-centre par ailleurs. Les étrangers arrivés à Bordeaux peuvent retrouver leur communauté culturelle au sein d'autres villes de la métropole. Certaines y sont installées de longue date, des Sénégalais venus travaillés en tant que Dockers dans les années 20, des Espagnols fuyant le franquisme dans les années 30... Et plus tard la venue de travailleurs portugais, turcs, maghrébins...

Parallèlement, beaucoup considèrent que cela manque de contacts et de lieux de contact entre les gens, qu'il faudrait davantage de chaleur humaine et d'enthousiasme pour construire des projets communs ; et critiquent une forme de mollesse. L'entre-soi bordelais peut être ressenti comme fort. Élément qui n'est probablement pas spécialement local comme le rappelle le chercheur invité Olivier Pliez ; les Bordelais et plus généralement les Français parlent peu de langues étrangères. Une étudiante étrangère reproche aux Bordelais de ne pas maîtriser de seconde langue : « *Moi j'en parle cinq, je voyage beaucoup. [A l'étranger] Tout le monde parle au moins deux langues. Ici [en France] non* ».

> Un intérêt fort pour les questions de mobilité, quotidiennes et internationales

La thématique de la mobilité a été très souvent abordée par les invités, et ce aux échelles du quotidien et des connexions au reste du monde. Des invités considèrent que l'offre de connexion internationale n'est pas à la hauteur du poids de la métropole bordelaise. Les liaisons aériennes depuis l'aéroport de Mérignac sont toujours jugées insuffisantes avec le reste de l'Europe, alors qu'on observe pourtant un développement fort de l'activité aérienne depuis 10 ans. Un participant rappelle qu'elles sont inexistantes avec l'Afrique subsaharienne. Se pose finalement la question des cibles envisagées pour le développement de cette offre, les effets sur les liens que Bordeaux entretient à l'international, son activité touristique et les parcours résidentiels. Du reste, des liaisons peuvent se monter a posteriori de l'installation d'une communauté, c'est le cas de la liaison directe Bordeaux Istanbul, ouverte en 2014 par Turkish Airlines (mais supprimée en 2016 pour des raisons commerciales).

En lien avec des politiques nationales concernant les infrastructures de transport et les contextes locaux propres, beaucoup de villes dans le monde ont développé des gares routières. C'est un équipement de base pour un grand nombre d'étrangers. Il n'existe pourtant pas de véritable gare routière à Bordeaux. Le développement de l'offre suite à la Loi Macron (ouverture à la concurrence des transports de voyageurs interurbains par route) s'organise « à la marge », dans un endroit peu confortable et non abrité, sur le parking Descas, quai de Paludate. Ce secteur est soumis aux aléas des travaux autour de la gare et du projet Euratlantique. Les durées de déplacements sont assez longues avec cette offre en cars, mais celle-ci devient surtout la plus abordable face au train dont les tarifs fluctuent beaucoup et risquent d'augmenter avec l'arrivée de la LGV, dessinant des connexions inter-urbaines à trois vitesses : air, fer et cars. Par ailleurs le système de covoiturage remporte un grand succès auprès de certains participants de cet atelier.

Au quotidien, on observe une manière différente de vivre les transports entre le cœur de métropole et sa périphérie. Une étudiante italienne est ravie « *de ne pas avoir besoin de sa voiture!* » S'il est aisé de se déplacer sans voiture dans le cœur de la ville-centre et les communes limitrophes, en revanche les participants relèvent des problèmes de mobilité liés aux congestions permanentes en voiture et à la dangerosité de la circulation à vélo, selon l'œil aguerri d'une femme des Pays-Bas. La ville possède quelques pistes cyclables qui sont jugées insuffisantes, alors que ses conditions, un relief assez plat, sont idéales pour développer davantage ce mode de déplacement.

> Conclusion

Les participants à l'atelier *La métropole à l'heure des mobilités internationales* ont dressé un portrait globalement positif mais nuancé de la métropole bordelaise. Leurs ressentis relèvent parfois de l'immatériel (mémoire historique de l'esclavage, chaleur humaine), parfois d'éléments très concrets de leur vie quotidienne (la mobilité, les commerces) ; les points de vue sont parfois convergents (la beauté du cadre architectural, la qualité de vie liée à la proximité de la nature et l'océan), parfois éloignés (une métropole trop « aseptisée » pour certains, « trop sale » pour d'autres...). Le panel des participants ne permet pas de déterminer quelles opinions sont statistiquement significatives, mais l'exercice reste intéressant car il révèle des pistes pour les pouvoirs publics et des questionnements à creuser.

Tout d'abord autour du tourisme. La métropole bordelaise est attractive. L'image qu'elle exporte est sans aucun doute positive. Plus ou moins les mêmes arguments servent à attirer des touristes, des entreprises ou de nouveaux résidents : la qualité urbaine, le cadre naturel proche et le « savoir vivre ». Face à l'essor du tourisme, un des enjeux pour les pouvoirs publics consistera pour les prochaines années à concilier les activités qu'il génère et ses retombées économiques intéressantes, avec la préservation de la qualité de vie locale. Le cas de villes victimes de leur succès touristique comme Barcelone, pourrait servir de garde-fou. L'augmentation exponentielle du nombre de touristes dans les vingt dernières années a eu pour effet collatéral le remplacement de locations de longue durée par des locations touristiques ce qui s'est traduit à moyen ou long terme par « l'expulsion » du centre-ville des familles à moindres revenus. La métropole bordelaise a conscience de ces risques et envisage de mieux encadrer l'activité de location des meublés de tourisme à l'échelle de la Métropole¹⁰.

¹⁰ Une délibération cadre est en ce sens soumise à l'approbation des élus métropolitains le 7 juillet 2017. Pour la seule commune de Bordeaux, 6 000 hébergements AirB'nB ont été recensés en 2016, soit une progression de + 100 %.

En ce qui concerne l'urbanisme, des recherches restent à mener pour mieux appréhender en quoi et comment la présence des communautés étrangères change les modes de vie en ville et l'organisation urbaine. L'évolution de l'offre commerciale des quartiers Saint Michel / Capucins est à ce titre significative : boucheries halal, maquis africains, épiceries exotiques, salons de coiffure afro ou maghrébins, boulangeries bulgares reconfigurent le commerce de proximité et génèrent, en parallèle, de nouvelles formes d'occupation de l'espace public. Il en est de même pour l'installation des stands informels de restauration asiatique sur les rives du lac de Bordeaux. Cet usage donne à ces lieux une nouvelle dimension. Au-delà de constituer un lieu de retrouvailles entre personnes de la même communauté, ils attirent aussi un public plus large créant par la même une nouvelle forme de centralité. Quelle organisation logistique cela génère pour les services de la métropole ? L'habitat est lui aussi susceptible d'évoluer. L'architecture de certains quartiers pavillonnaires notamment, témoigne de l'installation de populations venues d'ailleurs (à Cenon par exemple, où dans le quartier Palmer / La Morlette, les vitres teintées remplacent, de ci de là, les azulejos...).

En attendant des recherches approfondies, des enjeux sont pressentis autour de la capacité à changer la ville, pour ne pas la figer *ad aeternam* dans son fonctionnement actuel, tout en évitant les phénomènes de gentrification. La métropole cosmopolite doit faciliter l'accueil, le logement et l'insertion de nouvelles cultures. Trouver les façons de rendre nos villes plus humaines et fières d'accueillir passe par des réflexions sur l'aménagement urbain au sens large (les équipements, leur localisation, les espaces publics...) et sur des mesures symboliques ou ludiques en lien avec l'animation culturelle : en ce sens, placer les cultures étrangères au cœur des agendas festifs de la métropole (Fête du fleuve, Fête du vin ou Epicuriales entre autres) semble une piste à développer.

Améliorer la mobilité est sans doute une autre des attentes fortement exprimées. Sur l'offre de mobilité vers l'international, les collectivités ont peu de prise ; mais un travail pourrait être mené pour mieux organiser les lieux d'accès à cette mobilité. La manière dont se développent ou se renforcent les réseaux de transports collectifs métropolitains et les pôles d'intermodalité est à creuser afin d'éviter les inégalités en termes d'accès. Et il reste à améliorer également l'emplacement, le design et l'articulation urbaine d'une véritable gare routière car les personnes avec moins de ressources privilégient souvent l'autocar pour leurs déplacements de longue distance.

Enfin, d'un point de vue sociologique, afin de trouver des pistes d'actions pour les pouvoirs publics, un travail de recherche reste nécessaire sur les parcours, les motivations et les attentes des étrangers qui arrivent à la métropole par des réseaux de la « mondialisation par le bas ». Il est aujourd'hui urgent de mieux comprendre ces flux, de mieux appréhender le rôle de notre territoire dans ces réseaux d'échanges internationaux plus ou moins formels, à l'instar des travaux menés depuis déjà longtemps dans d'autres agglomérations françaises¹¹.

¹¹ Marseille, Nîmes, Montpellier, Toulouse ou Béziers entre autres. Voir Tarius A., *La mondialisation par le bas. Les nouveaux nomades de l'économie souterraine*. 2002, Ed. Balland, ou bien encore Tarius A., *Arabes de France dans l'économie mondiale souterraine*, 1998, Ed. de l'Aube.

> **Annexe**

> Quelques réflexions globales sur la mondialisation par le bas de la métropole bordelaise.

Par Michel Prat, membre du C2D

L'ensemble des documents [du C2D] représente un travail de présentation et de synthèse tout à fait remarquable. Il a le mérite de décrypter tous les aspects de la représentation de la métropole par les habitants et de donner la parole aux acteurs citoyens pour parler librement de leurs difficultés et de leurs mérites dans leurs lieux et modes de vie quotidiens.

Métropole et mondialisation sous regards étrangers

Le dernier enjeu développé par le C2D est celui de la mondialisation et de l'image de la métropole vue par les citoyens d'autres pays. Revenons aux motifs de cette installation provisoire ou définitive. Un étranger, européen ou pas, vient dans l'agglomération bordelaise pour des études de haut niveau, une formation qualifiante, une spécialité de recherche, une entreprise innovante de pointe, un recrutement international de cadre expérimenté. L'aéronautique, le vignoble, l'informatique spécialisée, sont des secteurs de réputation de notre agglomération. C'est une fois installés que nous pouvons leur demander leur avis sur notre image. Effectivement, l'analyse du C2D est juste en faisant le parallèle entre culture anglo-saxonne ou nordique, et culture latine (en Europe ou en Amérique).

La métropole bordelaise est-elle une ville ouverte ou une ville fermée : l'animation des quais peut s'apparenter au paséo des avenues piétonnes espagnoles, mais en vision « plus froide » (où les échanges sont limités). Le centre-ville a bénéficié d'une restauration exemplaire (beauté de l'architecture historique), mais

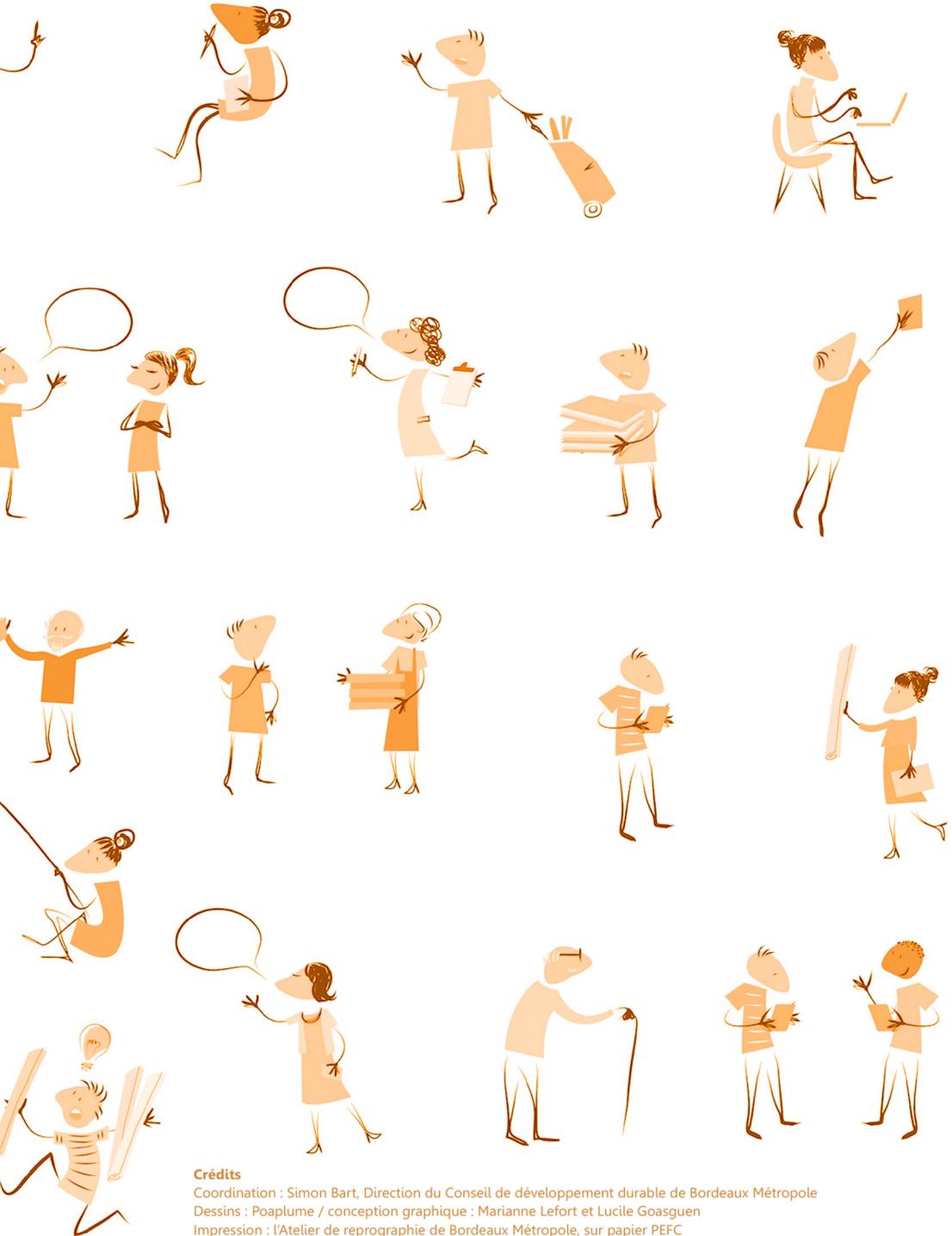
a contribué à le réserver à une population financièrement aisée, rejetant ainsi les jeunes qui rêvent de s'installer au centre-ville. D'où le contraste entre les animations des bars les vendredis et samedis soirs et le côté très fermé de cette nouvelle bourgeoisie bordelaise. La société bordelaise est considérée comme peu tolérante face à des comportements différents, beaucoup mieux acceptés dans des pays anglo-saxons (Pays-Bas, Canada, Suède...). De plus, pour les anglo-saxons, la ville manque de propreté même si de gros efforts sont faits en centre-ville.

La mobilité est-elle exemplaire : oui grâce au tramway, non pour les quartiers non desservis. Quant aux déplacements en vélo, ils sont considérés comme très dangereux avec très peu de vraies pistes cyclables isolées de la circulation automobile. Les embouteillages, surtout sur la rocade, sont de vrais repoussoirs.

Les Bordelais ont des images stéréotypées : l'obsession du vin et de ses châteaux, celle du littoral et du Bassin d'Arcachon, finissent par nuire à l'image de modernité de notre métropole. L'image des relations privilégiées avec l'Afrique est plus compliquée que réelle. Le passé esclavagiste de la ville est souvent gommé, et la domination passée coloniale reste teintée aujourd'hui d'un certain sentiment de supériorité mal accepté par les nouveaux venus de ces pays qui souhaitent une relation d'égalité.

Les Bordelais sont-ils ouverts à des formes de mondialisation : les étrangers sont frappés par le manque d'expression en langues étrangères (anglais en premier, même si les jeunes générations ont beaucoup progressé). Les étrangers se heurtent souvent à des méandres administratifs incompréhensibles sans efforts d'accueil ou d'explication simple. Les personnes âgées n'ont pas de lieux de transmission de leur expérience et se retrouvent rejetées en milieu fermé ou isolées. Les magasins ne sont pas

ouverts 24h/24. On trouve difficilement des espaces verts de proximité pour se promener. Seuls, les petits restaurants se sont développés autour d'une forme de mondialisation culinaire avec beaucoup de spécialités affichées, sans tomber dans l'uniformité. Tous ces petits éléments ont été manifestement explicités dans l'image de notre métropole par les étrangers installés dans l'agglomération. Ce sont des formes pratiques des difficultés de la mondialisation quotidienne.



Crédits

Coordination : Simon Bart, Direction du Conseil de développement durable de Bordeaux Métropole
Dessins : Poaplume / conception graphique : Marianne Lefort et Lucile Goasguen
Impression : L'Atelier de reprographie de Bordeaux Métropole, sur papier PEFC
Mai 2017

Comment les pratiques des individus mondialisés transforment la métropole ?

Ce rapport présente le *world café* sur « la mondialisation par le bas » organisé par le C2D, en mai 2017, à l'hôtel de Bordeaux Métropole. Le but était de voir comment, dans le contexte de la mondialisation, les pratiques des individus, leurs appartenances et identités plurielles, contribuent à transformer la métropole bordelaise. Comment les relations qu'entretiennent habitants, acteurs et visiteurs avec l'autre, l'ailleurs, la façonnent au quotidien ? Qu'est-ce que la relation à l'étranger apporte au territoire métropolitain ?

Ce rapport comporte également une note de discussion rédigée par l'A'urba (Agence d'urbanisme Bordeaux métropole Aquitaine) et intitulée La métropole internationale.

La métropole et ses territoires, proches ou lointains

En 2016, le C2D a décidé de travailler sur les rapports qu'entretient l'agglomération bordelaise avec d'autres territoires, proches ou lointains.

L'objectif était de donner à voir les impacts sur le terrain, dans le quotidien des habitant.es, des transformations territoriales en cours : métropolisation, redécoupage régional, attractivité girondine...

Trois rencontres publiques ont ainsi été organisées pour échanger sur les relations entretenues avec les « franges » de l'agglomération, les zones rurales proches et l'international.

Conseil de développement durable
Bordeaux Métropole
Esplanade Charles de Gaulle
33045 Bordeaux cedex

05.56.93.65.11 - c2d@bordeaux-metropole.fr
www.c2d.bordeaux-metropole.fr

 [c2d.bordeauxmetropole.fr](https://www.facebook.com/c2d.bordeauxmetropole.fr)

 [c2d_BxMetro](https://twitter.com/c2d_BxMetro)

 C2D Bordeaux Métropole

 CONSEIL
DE DEVELOPPEMENT DURABLE
DE BORDEAUX METROPOLE

 BORDEAUX MÉTROPOLE